

TEXTE X.Extrait de *La Défaite de la pensée* d'Alain FinkielkrautConsignes:

1. Étudiez le texte suivant à l'aide du questionnaire.
2. Faites-en un compte rendu organisé.

Les Jeunes : ce peuple est d'apparition récente. Avant l'école, il n'existait pas : l'apprentissage traditionnel n'avait pas besoin pour se transmettre de séparer ses destinataires du reste du monde pendant plusieurs années, et ne faisait donc aucune place à cette longue période transitoire que nous appelons l'adolescence. Avec la scolarisation de masse, l'adolescence elle-même a cessé d'être un privilège bourgeois pour devenir une condition universelle. Et un mode de vie : abrités de l'influence parentale par l'institution scolaire, et de l'ascendant des professeurs par «le groupe des pairs», les jeunes ont pu édifier un monde à eux, miroir inversé des valeurs environnantes. Décontraction du jean contre conventions vestimentaires, bande dessinée contre littérature, musique rock contre expression verbale, la «culture jeune», cette anti-école, affirme sa force et son autonomie depuis les années soixante, c'est-à-dire depuis la démocratisation massive de l'enseignement : «Comme tout groupe intégré (celui des Noirs américains par exemple), le mouvement adolescent demeure un continent en partie immergé, en partie défendu et incompréhensible à tout autre que lui. On en veut pour preuve et pour illustration le système de communication très particulier, très autonome et très largement souterrain, véhiculé par la culture rock pour qui le *feeling* l'emporte sur les mots, la sensation sur les abstractions du langage, le climat sur les significations brutes et d'un abord rationnel, toutes valeurs étrangères aux critères traditionnels de la communication occidentale et qui tirent un rideau opaque, dressent une défense impénétrable aux tentatives plus ou moins intéressées des adultes. Que l'on écoute ou que l'on joue, en effet, il s'agit de se sentir *cool* ou bien de s'éclater. *Les guitares sont plus douées d'expression que les mots, qui sont vieux (ils ont une histoire)*, et dont il y a lieu de se méfier...»¹ [...]

Cette régression serait parfaitement inoffensive, si le Jeune n'était maintenant partout : il a suffi de deux décennies pour que la dissidence envahisse la norme, pour que l'autonomie se transforme en hégémonie et que le style de vie adolescent montre la voie à l'ensemble de la société. La mode est jeune ; le cinéma et la publicité s'adressent prioritairement au public des quinze - vingt ans ; les mille radios libres chantent, presque toutes sur le même air de guitare, le bonheur d'en finir avec la conversation. Et la chasse au vieillissement est ouverte. [...]

Et les jeunes sont d'autant moins enclins à transcender leur

1. Ce texte est extrait d'un ouvrage paru en 1987 et intitulé *La Défaite de la pensée*. Quelles idées peut-on s'attendre à voir développées dans l'ouvrage ?

2. Quel est l'effet rhétorique de la première ligne ?

3. Notez les détails de l'analyse historique d'A. Finkielkraut :
- Avant la scolarisation de masse...
-Après...

4. Faites le relevé des caractéristiques du «peuple Jeunes». En quoi l'analyse de l'auteur est-elle originale par rapport à l'idée banale : «les jeunes sont différents des adultes» ?

5. Résumez en une phrase l'idée essentielle introduite dans ce premier paragraphe.
➔ Cette phrase est la phrase clé du texte. En quoi nous éclaire-t-elle :
- sur le paragraphe précédent ?
- sur les développements à venir ?

6. Quelle idée est introduite dans ce paragraphe ? Pouvez-vous maintenant dégager clairement l'intention de l'auteur ?

7. Caractérissez ce paragraphe d'un point de vue rhétorique. (Que fait l'auteur ?)

groupe d'âge (leur « bio-classe », dirait Edgar Morin) que toutes les pratiques adultes entament, pour se mettre à leur portée, une cure de désintellectualisation : c'est vrai, on l'a vu, de l'Éducation, mais aussi de la Politique (qui voit les partis en compétition pour le pouvoir s'évertuer identiquement à « moderniser » leur look et leur message, tout en s'accusant mutuellement d'être « vieux dans leur tête »), du Journalisme (l'animateur d'un magazine télévisé français d'information et de loisir ne confiait-il pas récemment qu'il devait son succès aux « moins de quinze ans entourés de leur mère » et à leur attirance pour « nos rubriques chanson, pub, musique »² ?), de l'Art et de la Littérature (dont certains chefs-d'œuvre sont déjà disponibles, en France tout au moins, sous la forme « brève et artistique » du *clip culturel*), de la Morale (comme en témoignent les grands concerts humanitaires en mondiovision) et de la Religion (si l'on en juge par les voyages de Jean-Paul II).

Pour justifier ce rajeunissement général et ce triomphe du cucul sur la pensée, on invoque habituellement l'argument d'efficacité : en pleine période de quant-à-soi, de volets clos, de repli sur la sphère privée, l'alliance de la charité et du rock'n roll réunit instantanément des sommes fabuleuses ; quant au pape, il déplace des foules immenses, au moment même où les meilleurs experts diagnostiquent la mort de Dieu. À y regarder de près pourtant, un tel pragmatisme se révèle totalement illusoire. Les grands concerts pour l'Éthiopie, par exemple, ont subventionné la déportation des populations qu'ils devaient aider à nourrir. C'est le gouvernement éthiopien, on s'en doute, qui est responsable de ce détournement de fonds. Il n'empêche : le gâchis aurait pu être évité si les organisateurs et les participants de cette grand-messe mondiale avaient consenti à distraire leur attention de la scène pour réfléchir, ne fût-ce que sommairement, aux problèmes soulevés par l'interposition d'une dictature entre les enfants qui chantent et qui dansent, et les enfants affamés. Le succès que rencontre Jean-Paul II, d'autre part, tient à sa manière et non à la substance de ses propos : il déchaînerait le même enthousiasme s'il autorisait l'avortement ou s'il décidait que le célibat des prêtres perdait, à partir de maintenant, tout caractère d'obligation. Son spectacle, comme celui des autres super-stars, vide les têtes pour mieux en mettre *plein la vue*, et ne véhicule aucun message, mais les engloutit tous dans une grandiose profusion de son et de lumière. Croyant ne céder à la mode que sur la forme, il oublie, ou feint d'oublier, que cette mode-là vise précisément l'anéantissement de la signification. Avec la culture, la religion et la charité rock, ce n'est pas la jeunesse qui est touchée par les grands discours, c'est l'univers du discours lui-même qui est remplacé par celui des vibrations et de la danse.

Alain Finkielkraut, *La Défaite de la pensée*, Gallimard, 1987.

8. Montrez que ce paragraphe vise à : étayer la thèse énoncée dans le paragraphe précédent ;

- prouver l'amplitude du phénomène ;
- introduire des arguments et des explications complémentaires.

9. A. Finkielkraut analyse deux faits de société de la fin des années quatre-vingt. Lesquels ?

10. Pour chacun de ces faits, dégagez :

- l'idéologie critiquée par l'auteur (les modes de pensée et d'action qui ont cours dans le domaine religieux et dans celui de l'action humanitaire) ;
- l'argumentation critique d'A. Finkielkraut.

11. Commentez cette argumentation.

12. Montrez la cohérence de la démonstration d'A. Finkielkraut avec le titre de l'ouvrage.

¹ Paul Yonnet, *Jeux, modes et masses*, Gallimard, 1985, pp. 185-186. C'est l'auteur qui souligne.

² Philippe Gildas, *Télérama*, N° 1929, 31 décembre 1986.